ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 57 — MENSUEL — MAI 1974 — PRIX : 0,50 F

QUELQUE part dans le nord de la France, une ville avec une ZUP, comme beaucoup de ZUP, ces Zones à Urbaniser en Priorité où les gosses jouent entre quatre murs de béton, comme tous les murs de béton.

Des gosses dont un éducateur s'occupait : il voulait éveiller leur invention, leur esprit créatif et plus les enfants ressentaient leur univers étroit, plus ils étaient dans leur Z.U.P. et plus leur éducateur qui était aussi un écrivain, un poète, pensait à autre chose, voyait d'autres horizons.

Inahi : pour les enfants et les adultes un double reflet

(Dessin de Thomas)

Un conte à la manière japonaise

Cela pouvait être le début d'un conte. Ce fut celui d'« Inahi le pêcheur de lune », un conte à la manière japonaise qu'écrivit l'espace d'un hiver Etienne Catallan, Catallan qui, derrière sa barbe et l'éclat malicieux de son regard, garde des airs d'éternel adolescent. Sans doute parce qu'il a toujours côtoyé les enfants, qu'il soit enseignant ou conseiller technique à la Jeunesse et aux Sports.

Et parce qu'il les connaît bien, quand il écrit pour eux, il le fait sans concession, sans clin d'œil, sans appel à la facilité.

Il ne s'agit pas de susciter une évasion gratuite, un rêve pour le rêve : le divertissement peut amener à la réflexion, sans être pour autant moralisateur ou didactique. Inahi fait appel au lointain Japon (celui de Mizoguchi ou de Kurosawa), mais pas à l'exotisme de pacotille. « S'il s'agit de théâtre, dit Catallan, il faut faire quelque chose de très clair, très précis donc très stylisé. Un style qui soit non seulement un élément d'information (comme l'est Inahi au second degré avec la référence au bombardement de Nagasaki) mais aussi un apprentissage du théâtre ».

Le son des mots

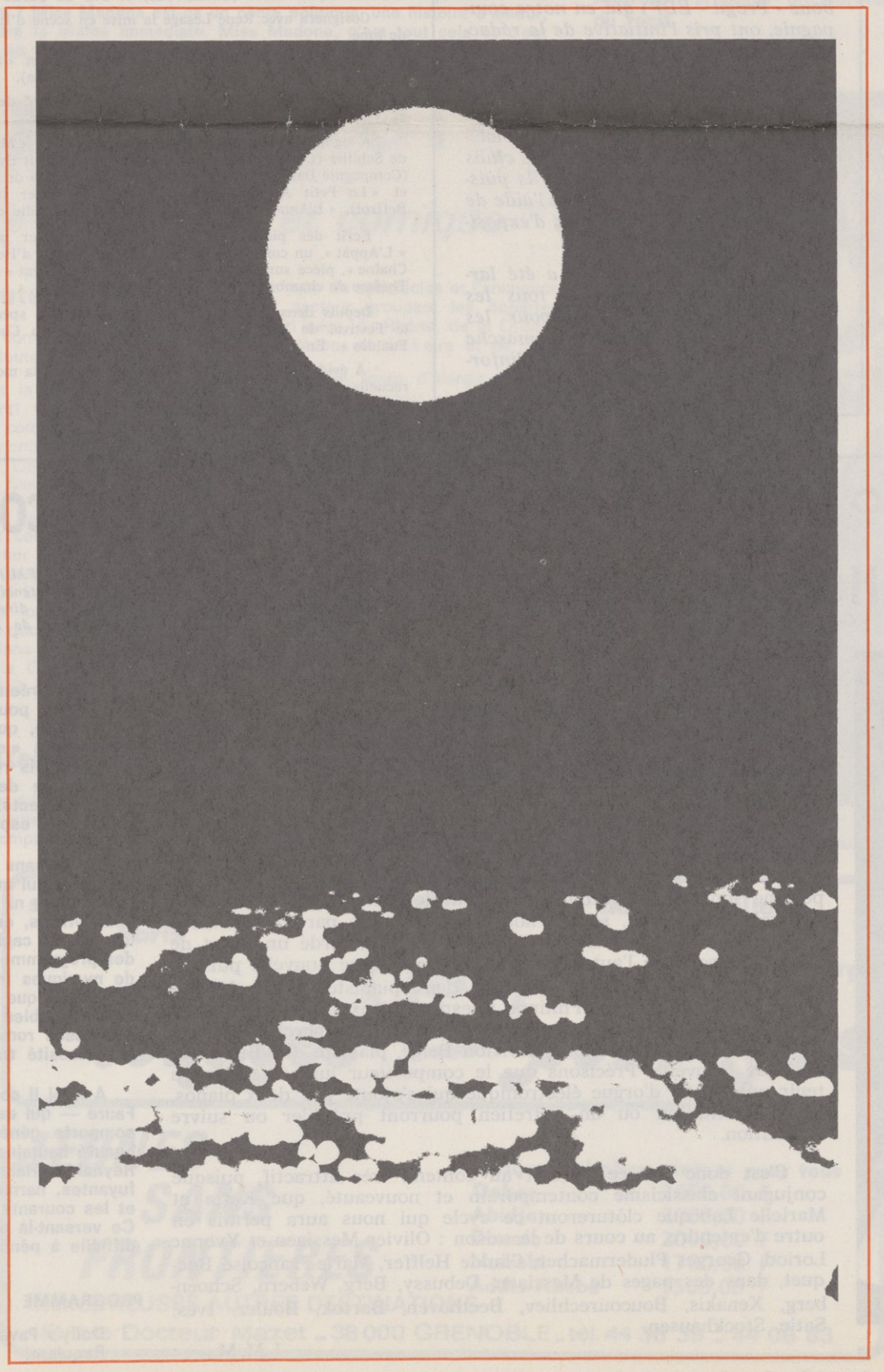
D'ailleurs ce théâtre s'adresse aux enfants, mais aussi aux adultes : il se veut source de rencontre et d'échange et non pas cloisonnement des publics.

En effet, en règle générale, ou les enfants vont seuls au spectacle baptisé « pour enfants » et les parents s'en désintéressent, ou ce sont les parents qui, intéressés par un spectacle, y traînent les enfants quand cela obéit à une certaine cote familiale. Dans les deux cas, il n'y a pas d'échange véritable et chacun reste clos sur sa propre perception du spectacle.

C'est ce rapport qui doit être inversé : Inahi se veut un spectacle où chacun, parent ou enfant, vient chercher sa manne.

La langue est poétique mais aussi nourrie, musclée. Les enfants sont, on le sait très sensibles à la musique du mot : la poésie passe à travers le son des mots. C'est important comme une sensation. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les adultes ?

(suite page 2)



(Photo Guy Delahaye)

L'histoire

INAHI, un jeune pêcheur de la baie de Nagasaki, part pêcher au large, dans le reflet de la lune.

Ayant rendu à la mer un poisson merveilleux, trop beau pour être condamné au marché et à la cuisine, il voit avec stupéfaction ce poisson se métamorphoser en princesse : Nyoî, princesse de la pleine lune, entraîne notre pêcheur au royaume du bonheur, où règnent jeux et liberté parmi les nénuphars qui parlent et les sacs inépuisables aux histoires merveilleuses.

Mais ce royaume est menacé par un oiseau aux graines de feu, sorte d'oiseau guerrier dressé par des savants, venus d'une traite depuis l'autre côté de l'océan.

Le pêcheur réussira à détourner l'oiseau du royaume du bonheur, mais sa ruse se retournera contre lui puisque l'oiseau, lâchant ses graines, détruira Nagasaki même, l'enfouissant sous un champignon géant.

Rien n'est jamais fini : les fantômes de Nagasaki aideront Inahi à reconstruire sa hutte.

Que jamais un autre oiseau ne vienne la redétruire !

"Inahi" le pêcheur de lune

(suite de la page une)

Dans une cour d'école

On sait aussi que chez les enfants les yeux sont plus sollicités par le spectacle que les oreilles : il faut donc que l'image et le texte se conjuguent harmonieusement.

Alors tout est suggestion, pas de démonstration lourde, peu ou pas de machinerie : sur un plateau de dimension restreinte, un plateau de laque où tout se reflète, 7 comédiens vont jouer de nombreux personnages. Ils vont offrir des tremplins à l'imagination des enfants et à l'imagination des adultes.

Ainsi, si Inahi traverse la mer, il est sur sa barque, mais ce sont quatre comédiens qui sont la mer : tout se joue dans l'expression corporelle du comédien et le kimono de soie peinte qu'il a endossé.

S'il y a un nénuphar qui parle, ses pétales sont des éventails qui se déplient ou se replient selon l'humeur du nénuphar... Bien sûr on aurait pu imaginer une machine, une construction, un « truc » scénique qui aurait eu l'air d'un nénuphar réel. Ce serait ignorer le pouvoir de l'imaginaire chez l'enfant qui s'empare d'une simple image pour en faire la réalité, bien mieux que la réalité elle-même.

« Je me souviens, dit Etienne Catallan, d'un enfant dans un cour de récréation. Il avançait les bras déployés et c'était un avion, puis il rapprochait brusquement les bras en se redressant et devenait banderillero, pour terminer jambes écartées et bras tendus dans la position du mousquetaire. Tout ça avec le seul artifice de ses bras.

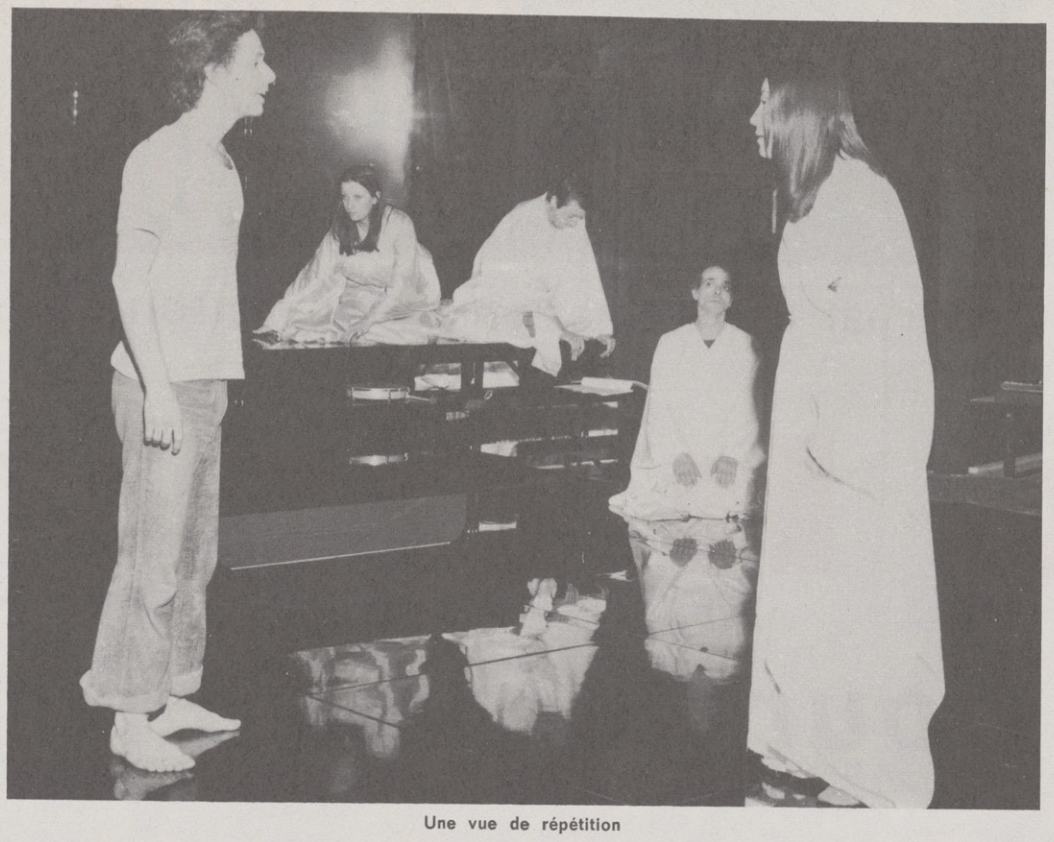
Les enfants ont une faculté de se métamorphoser avec très peu de choses qui pour nous doit être une source d'inspiration.

Le théâtre, il se fait dans les cours de récréations. A nous de repartir du jeu pour parvenir à un véritable théâtre ».

Au service de ce théâtre, la Comédie des Alpes a mis ses comédiens avec leurs qualités plastiques et musicales car ils jouent de la musique sur scène et dansent. Permanents auxquels sont venus se joindre trois interprètes choisis pour leur jeunesse et leur spontanéité.

Quant à la scénographie, idée par idée, pierre par pierre, chacun, décorateur, costumière, metteur en scène, est réparti sur les chemins de l'enfance pour y retrouver l'univers de la lumière et du merveilleux.

Cl. E.



Une vue de répétition

La Comédie des Alpes

dans "Inahi"

le pêcheur de lune

d'Etienne CATALLAN

Mise en scène : Etienne Catallan, René Lesage.

Scénographie : Bernard Floriet, Thomas, Brigitte Tribouilloy.

Musique : Jean-Marie Morel.

Distribution : Didier Salmon, Charles Paraggio, Charles Schmitt, Isabelle Pirot, Sylvie Batifoulier, René Lesage, Gilles Arbona.

Une action vers les entreprises

POUR « Inahi, pêcheur de lune » une action spécifique a été menée en direction du secteur des entreprises. En effet, consultés sur notre programmation, les relais des entreprises ont choisi ce spectacle pour lui consacrer un effort d'information particulier.

C'est ainsi que deux réunions ont eu lieu, avec la participation de certains relais d'entreprises (Ugine-Carbone - Progil - EDF) qui en notre compagnie, ont pris l'initiative de la rédaction d'un tract en commun, avec le choix des termes qui leur ont paru les mieux à même de sensibiliser leurs camarades de travail. De plus une répétition du spectacle a été spécialement consacrée aux membres des clubs photos des entreprises afin qu'ils puissent réaliser éventuellement à l'aide de ces documents, des panneaux d'exposition.

Une lettre d'information a été largement diffusée auprès de tous les autres relais d'entreprises, pour les tenir au courant de cette démarche et leur proposer un matériel d'information.

L'auteur : Etienne Catallan

NÉ à Saigon (Sud-Vietnam) en 1934. Pas encore mort quelque part du côté de l'autoroute. Marié, 1 enfant.

D'abord enseignant, est à présent conseiller technique à la Jeunesse et aux Sports, et poète.

Aime et pratique par dessus tout l'amitié et la curiosité.

A fait ses premières armes avec Jacques Debary, René Jauneau, André Steiger et Pierre-Etienne Heymann.

En temps que comédien a joué entre autres : Protée (Claudel), Le Barbier de Séville (Beaumarchais), Numance (Cervantès), La Nuit Vénitienne (Musset), L'Assemblée des Femmes (Aristophane), La Cerisaie (Tchekhov), La Dame Fantôme (Calderon), Comme il vous plaira, la Mégère apprivoisée et la Nuit des Rois (Shakespeare), Devant la porte (Borchert).

A aussi mis en scène l'Ecole des Mères (Marivaux), la Tentation de Tati (Schlumberger), L'Impromptu de l'Alma (Ionesco), Le Héros et le Soldat (B. Shaw), Les Femmes au tombeau et La Pie sur le Gibet (Ghelderode) et Fin de Partie (Beckett).

Cosignera avec René Lesage la mise en scène d'Inahi pêcheur de lune.

A écrit pour la Télévision : « L'étiquette » et « Samson » en collaboration avec Emmanuel Looten (2e chaîne).

Et pour la radio : « Pour Médée », « Gaspard des Flandres » et « Le Salut d'Hector » (Berlioz) à Radio Lille.

A signé des adaptations : « Les Brigands » et « Marie Stuart » de Schiller (Centre Dramatique du Nord), « Le Petit Eyolf » d'Ibsen (Compagnie Daniel Postal), « Mesure pour Mesure » de Shakespeare et « Le Petit Avocat » de Beaumont et Fletcher (Comédie du Beffroi), « L'Amant Militaire » de Goldoni (Comédie de la Loire).

Ecrit des pièces : « Les Fils », pièce pour marionnettes. « L'Appât », un conte sur Hoffman, non un conte d'Hoffman. « La Chaîne », pièce sur les vampires. « Les Chats rêvent » et « Ci-gît », Théâtre de chambre.

Depuis deux ans écrit et met en scène des spectacles pour le Festival de Valréas (Vaucluse). En 1972 « La Complainte de Fualdès ». En 1973 « La Bête du Gévaudan ».

A évidemment dans ses tiroirs un éloge de la mouche et des recueils de poèmes comme tout le monde.

Pour son fils qui les lira un jour.

Photos Jo Genovèse

Musique

Piano contemporain :

Katia et Marielle Labèque

Photo Guy Delahaye

POUR le cinquième et dernier concert du cycle Piano contemporain, nous avons fait appel à deux jeunes et brillantes pianistes bien connues des grenoblois, puisque collaborant régulièrement avec Félix Blaska : Katia et Marielle Labèque. Leur programme nous propose des pièces pour piano seul et pour deux pianos, à commencer par l'intégrale pianistique de Berio, qui avait sa place tout indiquée dans un tel cycle. Classique de référence : Debussy, avec en blanc et noir, déjà entendu à l'occasion de sa version chorégraphique, et que l'on pourra reécouter attentivement, ce qui est heureux, car cette musique secrète se livre rarement à la première audition. L'américain Ives, original précurseur de la musique contemporaine longtemps méconnu, dont Marie-Françoise Bucquet nous a révélé une sonate, sera à nouveau représenté par une œuvre a priori fort curieuse puisqu'utilisant un piano accordé un quart de ton au dessous de l'autre... Enfin, partition toute nouvelle puisque récemment créée à Royan par nos deux pianistes : Sur Mi, du jeune compositeur belge Philippe Boesmans, Prix Italia 1971, ancien élève de Pousseur, collaborateur du Centre de Recherche Musicale de Wallonie et de la Radio-Télévision Belge, pianiste de l'Ensemble Musique Nouvelle. Précisons que le compositeur lui-même viendra tenir une partie d'orgue électronique qui s'ajoute aux deux pianos. Une présentation ou un entretien pourront précéder ou suivre l'exécution.

C'est donc par ce concert au contenu très attractif, puisque conjugant classicisme contemporain et nouveauté, que Katia et Marielle Labèque clôtureront ce cycle qui nous aura permis en outre d'entendre, au cours de la saison : Olivier Messiaen et Yvonne Loriod, Georges Pludermacher, Claude Helffer, Marie-Françoise Bucquet, dans des pages de Messiaen, Debussy, Berg, Webern, Schoenberg, Xenakis, Boucourechliev, Beethoven, Bartok, Boulez, Ives, Satie, Stockhausen.

J. M. M.

Un concert Gabriel Fauré

GABRIEL FAURE est mort en 1924. Il est heureux que pour marquer ce cinquantenaire, l'orchestre de Grenoble et les chœurs du Conservatoire, sous la direction d'André Lodéon, consacrent un programme entier à ce classique de la musique française moderne dont l'importance est trop méconnue.

"LES fauréens militants — qui sont nombreux, mais pas autant qu'on pourrait le penser — regrettent toujours, et à juste raison, que la musique de Gabriel Fauré ne soit pas plus jouée, plus « demandée » par le public, et pour tout dire plus populaire. Ils regrettent aussi, toujours avec la même raison, que la musique de Fauré passe mal ou peu nos frontières : nos voisins directs, qu'ils soient anglais, belges, allemands, suisses, italiens ou espagnols lui font maigre accueil.

Il y a sans doute à cela plusieurs explications valables. L'une de celles qui me le paraît le plus vient du fait que, sauf exception, Fauré n'est ni un symphoniste, ni un concertiste. A l'époque que nous vivons, en un temps où la symphonie et le concerto jouent un rôle si capital dans la composition artistique et commerciale des programmes, il est évident qu'un créateur comme Fauré, auteur de musiques intimes quoique parfois grandioses dans le domaine de la musique instrumentale de chambre et de la mélodie, n'est pas très bien placé aux yeux d'un public avide de grandes secousses romantiques ou des grands vertiges spectaculaires de la virtuosité transcendante.

A quoi il convient d'ajouter que toute une partie de l'œuvre de Fauré — qui est la plus impressionnante et la plus originale — ne comporte généralement que des œuvres tout intérieures, d'une beauté hautaine et dépouillée, d'une écriture sans concession dont Reynaldo Hahn soulignait jadis opportunément les « tonalités fuyantes, harmonie inquiète et modulante, la circulation fiévreuse et les courants internes d'un contrepoint irrésistible et insinuant ». Ce versant-là de l'art fauréen est peut-être le plus secret, le plus difficile à pénétrer et à faire connaître... »

Claude ROSTAND.

PROGRAMME :

Dolly - Pavane - Madrigal - Ballade (pour piano et orchestre) - Requiem.

(Photo Gilles Hattenberger)

Miss Madona :

"Adieu à nos idées naïves"

A Avignon même, l'Avignonnais Gélas qui, avec sa troupe intervenait dans la rue, agissait par le théâtre, se portait aux lieux chauds de la lutte, a été adopté. Benedetto et lui, qui vivent dans la Cité des Papes tout au long de l'année, c'est-à-dire pendant onze mois hors l'illumination du Festival, ont désormais un public assuré. On se pressait, l'été dernier, dans la chapelle désaffectée, rue Arnaud-de-Fabre, où le Théâtre du Chêne Noir, dans l'atmosphère de cérémonie envoûtante qui lui est propre, conjonction onirique des lumières colorées, des musiques lentement obsédantes, des maquillages outranciers, des gestes au paroxysme ou dans un ralenti sans pesanteur, contait l'histoire de Madona, la femme d'Angélo, patron d'un petit cirque forain, vendue à un chef d'Etat.

C'est pour nous — et Gérard Gélas parle toujours ainsi de la communauté du Chêne Noir — un spectacle important. Nous avons voulu montrer simplement qu'on est dans une société où les hommes se vendent. Ce qui recoupe notre propre histoire, ce qu'on lit dans les journaux. Il est clair que l'argent triomphe. C'est un peu pour nous la pièce d'adieu à nos idées naïves : « Demain ce sera la Révolution ». Miss Madona se vend. Angélo devient un être déchu. L'écrasement est terrible. Mais rares sont ceux dans notre société, qui vivent la vie qu'ils ont voulue. C'est une pièce sur la puissance de désagrégation. On a choisi cette histoire d'amour parce que pour nous l'amour est la chose la plus haute et qu'un système capable de détruire l'amour est particulièrement effrayant. En cela aussi Miss Madona est une histoire populaire.

Miss Madona je l'ai rencontrée à Liège dans une fête foraine. J'avais remarqué une baraque : « Miss Madona, la femme aux serpents et aux vampires ». Dans une cage il y avait une femme grassouillette avec un boa qui sommeillait sur ses seins. Il faisait très froid. Elle m'a dit que son homme l'avait enfermée là depuis dix heures du matin. Comme je la plaignais, elle a aussitôt ajouté : « Je l'aime ». J'avais, à l'envers il est vrai, le schéma de ce qui est devenu « Miss Madona ». J'aime regarder la vie dans ce qu'elle a de poétique et que le plus souvent on ne discerne pas. J'ai essayé, à ma manière, de servir cette femme en l'interprétant à travers nos fantasmes et nos propres analyses. Sans réalisme. Ce qui importe c'est la réalité non le réalisme. Au niveau du travail je suis arrivé avec une fable toute prête ce qui nous a libéré du temps à attendre que vienne l'histoire. L'équipe a pu consacrer son temps au travail théâtral. Il suffisait de mettre l'histoire — pas un dialogue écrit, nous ne travaillons jamais ainsi — à l'épreuve de la réalité théâtrale.

Pendant des années la troupe du Chêne Noir a fait, selon les mots de Gélas, de la table rase face à un théâtre d'auteurs qu'on rejette, un théâtre de répertoire qu'on rejette, un théâtre d'avant-garde qu'on rejette aussi. On se refusait à raconter une histoire. Néanmoins à travers cette radicalisation on abandonnait la psychologie et on apprenait une technique. On apprenait à être nos propres auteurs. Notre problème c'est de coller à la vie, aux rêves des hommes qui sont nos frères sans se préoccuper de savoir si nos images valent littérairement les sorcières de Macbeth, par exemple. Nous avons commencé à travailler dans l'espace théâtral, chacun apportant son originalité. Nous nous sommes aperçus que nous tournions en rond à nous refuser au récit, à la fable, à avoir des personnages sur la scène. On s'est rendu compte avec « Aurora » qu'en "racontant" on parle à l'imagination des gens. On se parle tous selon les conventions sociales et rarement des choses qui nous motivent. A partir d'« Aurora » nous les avons appréhendées par le moyen du récit.

Jean-Jacques LERRANT.

La réalité immédiate ?

UN petit cirque se transporte de ville en ville avec ses clowns, ses fous, ses danseuses, ses pauvres numéros. Le patron de ce cirque s'appelle Angelo et Madona est sa femme.

Ils s'aiment.

Seulement dans la ville où ils viennent d'arriver règne le Président d'une royale république à la recherche d'un nouveau numéro qu'il puisse faire le soir à la télévision pour endormir son peuple. Il possédait bien un numéro de danseuse mais depuis quelque temps lorsque le peuple le regarde, il rit. Or, un président que l'on ne prend plus au sérieux, n'est-il pas un président perdu... Perdu ?

Pas encore, car près de lui veille une pianiste étrange, sorte d'éminence grise sachant toujours ce qu'il faut faire et paraissant le découvrir dans la musique elle-même. La voici conseillant d'acheter à Angelo cette beauté qui se nomme Madona et de la transformer en une star présidentielle. Voilà bien leur projet, faire de Madona, la femme, miss Madona déesse luxueuse et inaccessible, conseillère du peuple pour mieux le tromper.

Miss Madona, nouveau numéro de son excellence le Président ? Angelo va-t-il accepter de la vendre, va-t-elle accepter d'être vendue ? Et le cirque, et leur amour, et leur vie ? Et s'il la vend, que deviendra-t-il, lui Angelo ? Quels sont ces ministres qui dansent maintenant derrière Miss Madona ? Comment le peuple pourra-t-il bien réagir au nouveau numéro télévisé de Miss Madona ? Enfin quelle peut bien être cette société où un petit groupe d'hommes peut à loisir acheter d'autres hommes ? Angelo reverra-t-il jamais Madona, l'homme rejoindra-t-il la femme ? L'amour s'accomplira-t-il jamais et maintenant ? Miss Madona est-ce un conte politique, une histoire d'amour, une aventure de rêves ?... ou plus cruellement encore la réalité immédiate. Miss Madona, c'est tout cela et c'est sans doute aussi le théâtre tel que nous le désirons au Chêne noir.

L'échappée belle :

Tarte à la crème et comique "op"

L'ECHAPPEE belle est un spectacle composé d'une vingtaine de scènes où voisinent le comique le plus traditionnel et la satire la plus aiguë, la tarte à la crème et le comique « op » une vision impitoyable des travers de notre époque moderne.

En « échafaudant » ce spectacle, j'ai voulu faire une expérience. J'ai voulu savoir si on pouvait au théâtre, amuser les Français avec autre chose que ce qu'ils ont l'habitude de voir ou d'entendre depuis des années. Eh bien, je suis ravi de pouvoir l'affirmer aujourd'hui : on peut ! et, après tout, c'est assez logique. A une époque où tout évolue et progresse à la vitesse de la lumière le public est heureux qu'on vienne, dans le domaine du rire, le désclérose un peu.

Les dessinateurs humoristiques, les publicistes, les écrivains, les cinéastes l'ont compris depuis longtemps et poussent très loin la recherche de l'expression comique.

Il fallait, c'était urgent, l'apport au théâtre d'un rire « new sond ». Le voici, grâce à la très précieuse collaboration de Romain Bouteille.

Henri Garcin.

Les auteurs

Deux comédiens : Henri Garcin et Romain Bouteille.

Depuis la création de la pièce en 1964, Henri Garcin continue une carrière de comédien. On a pu le voir dans de nombreux spectacles parisiens (de Pinter, Obaldia, entre autres) et dans plusieurs films.

Romain Bouteille quant à lui se consacre aux cafés-théâtres dans lesquels il a pu créer avec son équipe ses propres spectacles : Je m'appelle Harri Dave (1966 La vieille grille) ; Un millier de choses jouées, chantées, dansées ; Robin des quoi ? ; Allume, j'étouffe ; Des boulons dans mon yaourt (1968 à 1972 Café de la Gare) ; Le soir des diplomates (1972 Théâtre de Poche).

Les interprètes

La Comédie de Vienne fondée en 1962, totalement professionnelle depuis 1971 la compagnie a pour but la création de spectacles et l'animation dans un secteur groupant les départements de l'Isère, du Rhône, de la Drôme, de l'Ardèche, de la Loire et de l'Ain.

Elle tente d'élargir aujourd'hui son champ d'action.

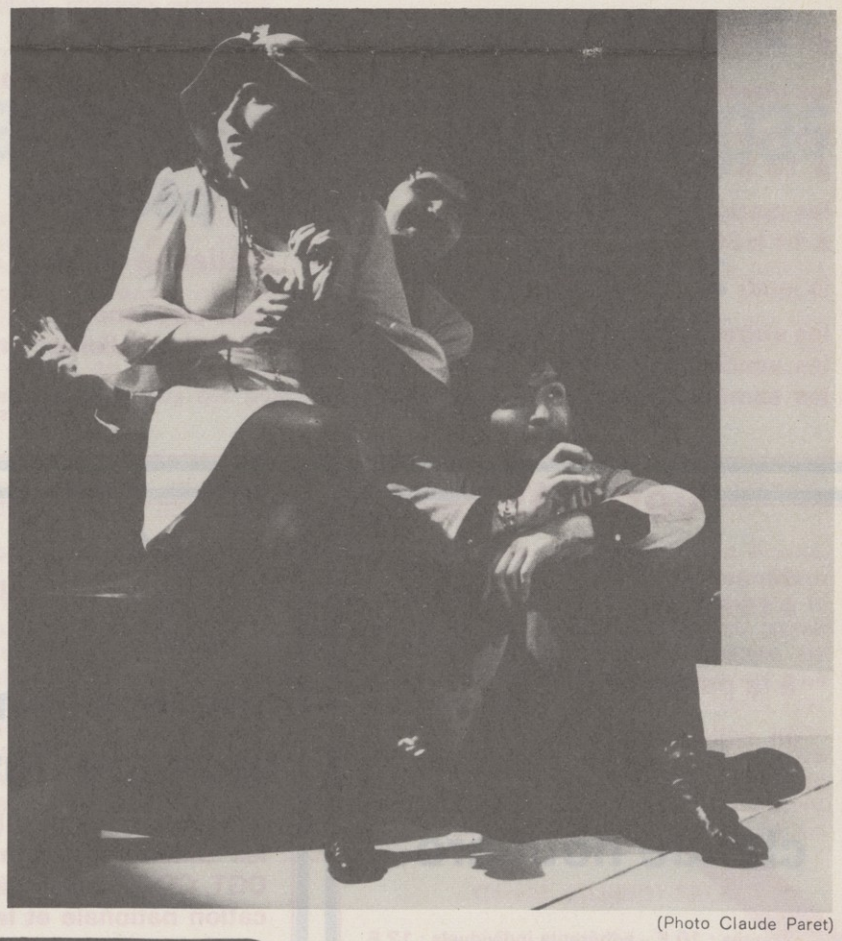
PRINCIPAUX SPECTACLES MONTES PAR LA COMPAGNIE :

Saison 1971-1972

« Georges Dandin » de Molière ;
« Les nonnes » de Eduardo Manet ;
« La famille Tot » de Istvan Orkeny.

Saison 1972-1973

« Le serviteur de deux maitres » d'après Carlo Goldoni ;
« Who's who » création mondiale de Andonis Doriadis ;
« Fantomas », spectacle de rue en 4 épisodes (création collective de la compagnie) ;
« Une nuit d'Escurial » d'après Michel de Ghelderode.



(Photo Claude Paret)

ADEC

immobilier
achat/vente/régie
Jean-pierre agaty
jean-claude degaudenzi
3, rue St-Joseph (2e étage), 38000 Grenoble
tél. 87.60.61
s.a.r.l. au capital de 20 000 f
r.c. grenoble 73 b 283

siège social Paris
jsf
bureaux: Lille Nancy Strasbourg
Voyages pour tous

JEUNES SANS FRONTIERES
Afrique Vol aller - retour pour tous
Dakar 1650,00 F
Abidjan 2000,00 F
Douala 2000,00 F
Nairobi 1700,00 F
Addis-Abeba 1500,00 F
NOMBREUSES AUTRES DESTINATIONS
16, rue Docteur Mazet _ 38 000 GRENOBLE _ tél. 44 36 39 _ 44 06 83

le plus grand rayon de blanc
la providence
2 magasins à votre service...
2, rue Thiers - 18, Grande rue
GRENOBLE

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

arts plastiques

à partir de la mi-mai

franta

(peintures)

cinéma

vendredi **3** à 18 h 30 et 21 h
samedi **4** à 15 h et 21 h
mercredi **15** à 15 h, 17 h et 21 h
vendredi **17** à 18 h 30 et 21 h
samedi **18** à 15 h, 17 h et 21 h (grande salle)

cinéma d'animation

adhérents : 4 F - non-adhérents : 6 F

dimanches à 17 h **5, 12, 19, 26**

cinémathèque

littérature

mercredi **8** à 18 h 30 (petite salle)

lecture à voix haute :

« la gloire de mon père »

de marcel pagnol
par le groupe de lecture
de la Maison de la Culture

entrée libre

musique

vendredi **24** à 20 h 45 (grande salle)
cycle piano contemporain

katia et marielle labèque

intégrale de l'œuvre
pour piano de bério
en blanc et noir (debussy)
trois pièces en quart de ton (ives)
sur mi (boesmans)

collectivités : 10 F - adhérents individuels : 12 F
non-adhérents : 18 F

vendredi **31** à 20 h 45 (grande salle)

concert fauré

orchestre de grenoble :
direction andré lodéon
chorale du conservatoire :
direction françois luzignant
solistes : catherine dussaut (soprano)
jacques bona (baryton)
renaud-marie arbion (piano)
dolly, pavane, madrigal,
ballade pour piano, requiem

collectivités : 10 F - adhérents individuels : 12 F
non-adhérents : 18 F

sciences

jusqu'au **2** juin

entrée libre

aspects de la physique

exposition scientifique
en collaboration
avec le palais de la découverte
et la société française de physique

films jeudi **9** vendredi **10**
« ordre et désordre » samedi **11** à 18 h 30

vendredi **24**
samedi **25** « les ondes » à 18 h 30

mardi **28** mer. **29** jeudi **30** à 18 h 30
« les électrons, les atomes et la physique nucléaire »

théâtre

du **2** au **31**

les mardis à 9 h 30 et 14 h 30
les mercredis **8** et **22** à 19 h 30
les mercredis **15** et **29** à 14 h 30
le jeudi **2** à 14 h 30
les autres jeudis à 9 h 30 et 14 h 30
les vendredis à 9 h 30 et 14 h 30
les samedis à 19 h 30

(théâtre mobile)

la comédie des alpes dans

inahi, le pêcheur de lune

d'étienne catallan

mise en scène :
étienne catallan et rené lesage

enfants : 3 F - adultes : 8 F

mercredi **8** à 20 h 45
jeudi **9** à 19 h 30
vendredi **10** à 20 h 45 (grande salle)

le théâtre
du chêne noir
d'avignon dans

miss madona

collectivités : 10 F - adhérents individuels
et jeunes de moins de 21 ans : 12 F
non-adhérents : 18 F

mardi **14** mercredi **15** à 20 h 45
jeudi **16** à 19 h 30 (petite salle)

la comédie de vienne dans

l'échappée belle

de romain bouteille et henri garcin

adhérents : 8 F - non-adhérents : 12 F

variétés

dimanche **12** à 15 h 30

à la patinoire

en collaboration avec
l'union des femmes françaises

claude nougaro

collectivités : 10 F - adhérents individuels : 12 F
non-adhérents : 18 F

ajourné

sciences sociales

mardi **14** à 20 h 45 (grande salle)

entrée libre

libertés syndicales : droit ou faveur ?

débat organisé en collaboration avec les unions départementales CFDT, CGT, CGT-FO, la fédération de l'éducation nationale et le syndicat de la magistrature.

du **7** mai au **2** juin

le sahel : réalité d'une sécheresse

(exposition réalisée
par une équipe de bénévoles)

entrée libre

vie de la maison

samedi **4** à 17 h
mardi **7** à 18 h 30
relais information

jeudi **16** à 20 h 30
réunion du comité de patronage

mardi **21** à 21 h
assemblée générale
des membres titulaires

MAI 1974

Franta : chairs et structures

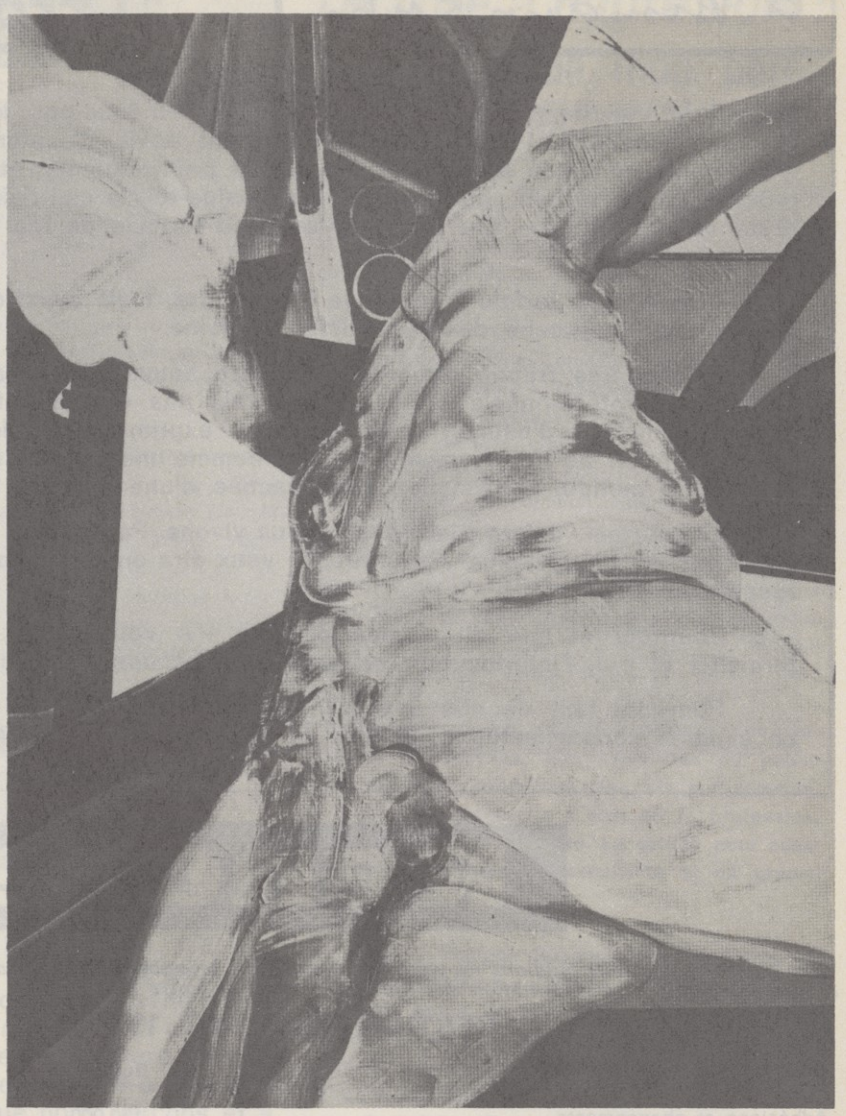
AMAS et tas de chairs humaines blanchâtres, rosâtres, amorphes. Chairs tassées, pressurées, laminées, aplaties, étirées, écartelées, écrabouillées. Des paquets plus ou moins déformés, parfois encore identifiables en tant que corps ou morceaux de corps, telles des viandes de boucherie à l'étal. Un magma confus qui a cessé d'être un corps humain individualisé avec son ossature, ses articulations, ses tendons, l'axe de la colonne vertébrale, l'arc du désir. Autour, des mécanismes agressifs prolifèrent de toute part : bandes géométriques aux couleurs nettes et stridentes, découpage rigide des surfaces, fusils, tuyaux, barreaux, ferrailles, éléments de machinerie monstrueuse, tantôt réduits à des figures peintes, tantôt assemblés en volumes proéminents. Ainsi se présente l'univers plastique de Franta.

Franta est Tchèque et vit en France : cela résume un itinéraire historique douloureusement éprouvant, qui a mis à vif nerfs et sensibilité. Une tension acharnée le pousse à peindre ses thèmes obsessionnels. Mais il ne s'agit point d'une simple transcription de traumatismes de son histoire individuelle. L'ordre agressif de ses œuvres est universel : ce pourrait être la « technostructure », qui menace d'écraser les hommes, qui comprend aussi bien l'ordre policier, militaire, carcéral, concentrationnaire que bureaucratique, technocratique et industriel, ce que Bataille nomme la rectitude du « mode d'existence géométrique ».

Par là Franta poursuit une des démarches les plus significatives des arts plastiques dans le milieu du XXe siècle : celle de l'anonymat organique opposée à la tradition du portrait de l'individualité humaine. Dans la suite d'aquatintes « Songe et mensonge de Franco », Picasso avait fait surgir l'enveloppe flasque de ce qui avait été une femme, sac vidé de sang et de chair. Pour d'autres c'est cette intériorité du corps humain qui s'est imposée : écrasée dans la terre et la matière picturale avec « les Otages » de Fautrier, étalée comme un paysage, une géologie de réseaux innombrables dans « les Corps de dame » de Dubuffet.

Dans tous les cas, ce qui est plastiquement nié, c'est l'image idéalisée de l'être humain, celle par exemple de la statuaire grecque et renaissante : un corps nu, plein et dressé, miracle de proportion et d'harmonie, canon de beauté.

Cet humanisme dérisoire tentait de refouler l'animalité, la bestialité originelle, celle qui revient en force dans les sacrifices sanglants, les supplices, les chairs décomposées et pourrissantes.



La peinture du passé magnifiait même l'animal dépecé, ouvert et béant, en le suspendant, comme « la Raie » de Chardin ou « le Bœuf écorché » de Rembrandt. Avec les œuvres de Franta, il ne s'agit plus de l'homme, « animal qui s'élève », ou de chair humaine suspendue : elle est affaissée, sans rappel de verticalité, même pas celle de l'érection de la croix.

La thématique des œuvres peut varier de l'une à l'autre selon les situations plastiques suggérées et les projections de chaque spectateur : accidents de voiture, prisons, salles d'opération, salles de torture. C'est toujours le même dialogue d'une bouillie sanguinolente et quasi viscérale avec une rigidité agressive. Cette défaite de l'homme crie une souffrance infinie, sans recours, rachat ni justification. L'homme n'est plus le souverain de la création ou le possesseur de la nature et de la machine. Le Système règne, autant de structures anonymes qui se reproduisent en le broyant. Il devient flaque de chair, charnier anonyme.

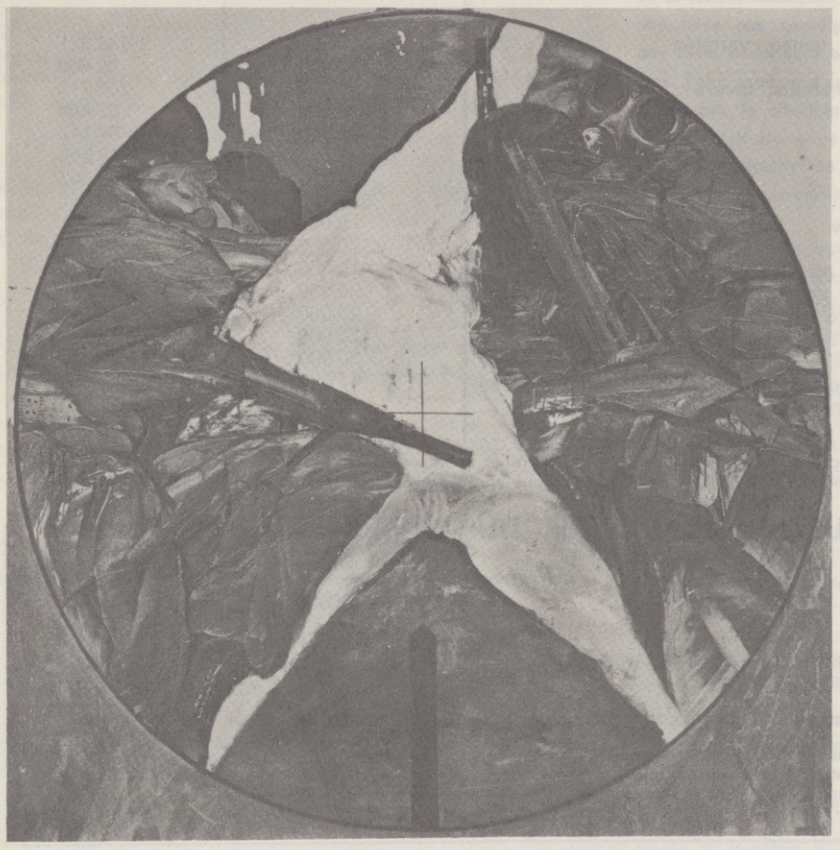
Pierre GAUDIBERT.

Ci-dessus : nouveau-né (montage)

A droite : chantier (huile sur toile)

Ci-dessous : cible (huile sur toile)

(Photos X)



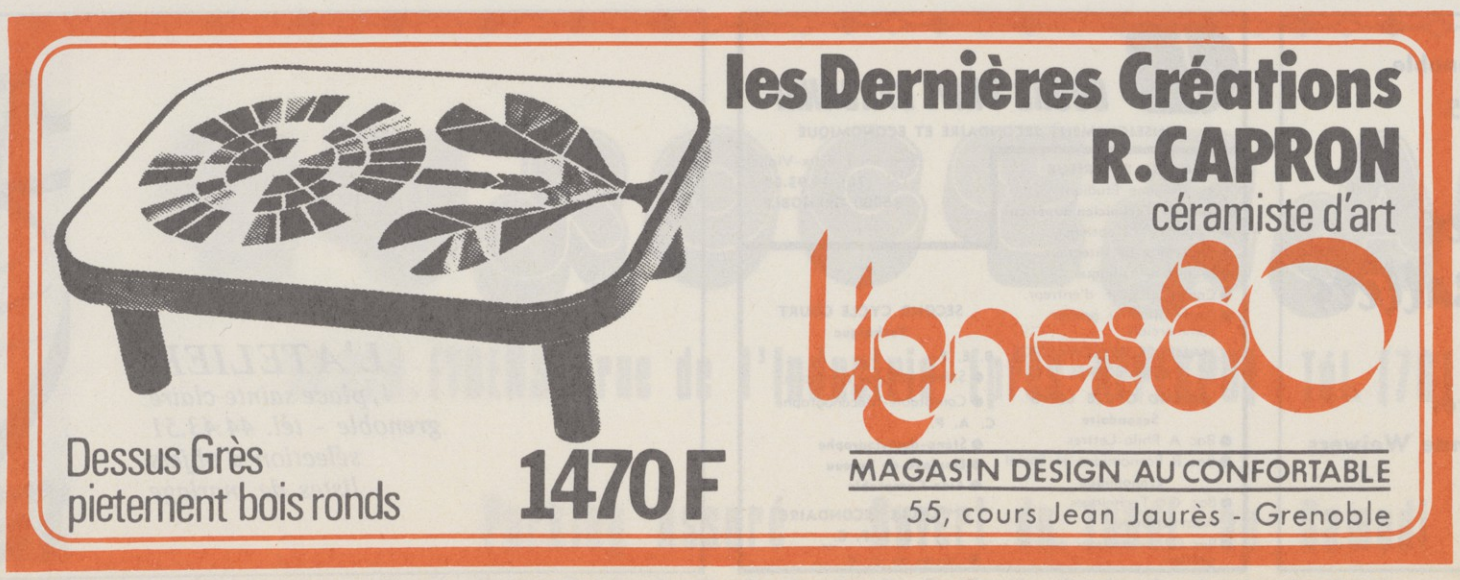
Une longue patience qui n'en finit pas

ON se demande par quel cheminement Franta a pu parvenir à cette sorte d'impasse mentale, à ce cul-de-basse-fosse où le destin d'un homme semble avoir trouvé ses limites, où, comme exténué après une trop longue course, le corps s'effondre et s'abandonne aux forces qui l'oppressent. Franta est le peintre de la chair vaincue et torturée. Il compose d'étranges chambres où des machines impitoyables, des carcans, des insectes menaçants semblent « traiter » une matière rosâtre et translucide qui n'est humaine que par une transgression de l'esprit, une opiniâtre volonté d'analogie. Nous pouvons bien parler de « traitement » car le monde de Franta fait penser à ces usines de conserves ou de congélation où l'on réduit dans des volumes convenus, géométriques, sous cellophane, des formes qui possédaient une singularité, des entités que l'on pouvait nommer.

Lorsque l'on compare ces « traitements » aux thèmes qui étaient précédemment abordés dans les toiles de Franta, on voit que, là aussi, l'homme, dans des situations définissables, est devenu un magma informe, cette chose sans nom que compressent et broient des ustensiles métalliques.

A la vérité, il ne sert à rien de nous interroger hypocritement sur les épreuves qu'a rencontrées Franta, sur les situations qu'il a eu à affronter : les rapports entre la vie et l'œuvre sont ici d'une évidence criante et dramatique et, comme beaucoup d'artistes tchécoslovaques, il a cette manière particulière d'aborder le silence, la souffrance et la mort. Quelquefois la symbolique devient plus immédiate, l'intelligibilité ne passe plus par un écran que d'aucuns trouveraient encore expressionniste. Une porte de prison, une lucarne de cellule disent très simplement ce qu'elles ont à dire. Cependant ce conditionnement de la chair n'est pas vécu uniquement dans les limites carcérales. Franta a inventé, par exemple, toutes sortes de panneaux routiers et de flèchages géants où le thème de la chair broyée prend un tout autre sens, comme si, cette fois-ci, c'était l'autoroute qui conduisait à l'hécatombe des corps. Le peintre sait jouer sur ces rapports entre le pathétique de l'élément charnel et la froideur des structures métalliques. Il a fait récemment apparaître celles-ci avec encore plus de vigueur et de netteté, comme pour accroître l'écart et la tension qui séparent et relient à la fois ces pôles opposés. Il passe sur cette peinture un frémissement qui est une sorte de cri étouffé, une douleur grise et muette, une longue patience qui n'en finit pas.

Gérald GASSIOT-TALABOT.



Carte blanche à Hermann Kuhn

"Être homme, c'est être responsable"

PAR déformation professionnelle, je me sens peu doué pour les jeux de l'esprit, la philosophie, l'humour. J'aurais pourtant envie d'explorer les enseignements contenus dans cette citation de Saint Exupéry, et même de la rapprocher de proverbes aussi simples que « aide-toi, le ciel t'aidera » ou « on ne prête qu'aux riches ». Ou de rêver sur une formule de Mai 1968 : l'imagination au pouvoir.

Assemblage farfelu ? radotage ? Peut-être, mais aussi convergence vers une certaine approche de la condition humaine.

Je suis très frappé de m'entendre dire, souvent, après avoir parlé de nos problèmes professionnels : « Je ne voudrais pas être à votre place ! » Plus qu'un témoignage d'estime, cette remarque exprime probablement l'idée que l'administration de notre maison est vue comme une gageure saugrenue ou que dans notre monde, ma fonction est entachée d'une maladie honteuse.

Et pourtant, il faut bien vivre. Nous vivons. Pourquoi la vie ne s'exprime-t-elle pas en termes plus vigoureux, je veux dire en termes plus humains, plus responsables ?

Pourquoi ne me dit-on pas plutôt : « A votre place, voici ce que je ferais ! » Et que l'interlocuteur se prépare à occuper ma place !

Pourquoi tant de nos usagers, adhérents, partenaires se comportent-ils en simples consommateurs, au lieu de chercher à devenir des participants ?

Pourquoi, pour certains, l'imagination ne va-t-elle pas au-delà de la seule contestation ou revendication ? L'action culturelle, la vie d'une entreprise comme la nôtre, est-ce uniquement un problème de subventions ?

Serait-il sain de faire payer à l'ensemble des citoyens qui supportent le poids des impôts directs et indirects, générateurs des subventions, les déficits qui proviendraient d'une mauvaise gestion ?

Les animateurs, les artistes, les « créateurs » peuvent-ils valablement soutenir que c'est les déshonorer que de leur exposer l'existence d'un problème économique ?

Si dans notre vie, dans notre travail, pour de petits ou de grands problèmes, il y avait un peu moins de dialogues de sourds, un peu plus de bon sens et de bonne volonté, en un mot, une meilleure prise de conscience de notre responsabilité d'hommes, je pense que tout le monde s'en porterait mieux.

Tout ceci dit, je vais — bien sûr — être rangé parmi les moralisateurs séniles, les suppôts du « régime », les pessimistes invétérés et les empêcheurs de danser en rond.

Mais je dirai, en guise de conclusion : ce qui me chagrine le plus, c'est d'entendre si rarement quelqu'un faire, en face d'un de nos problèmes, une proposition constructive, responsable ou — pourquoi pas ? — socialiste, au vrai sens du terme.

H. K.

Rendre des comptes

Les comptes que nous publions ici vont être soumis à l'Assemblée Générale des membres titulaires en mai. Nous les publions, fidèles à notre principe qu'ayant une mission de service public, nous devons faire une large information sur tous les aspects de notre gestion.

GESTION GLOBALE 1973

RECETTES	Budget	Réalisation
Adhésions et abonnements	130 000	161 278
Recettes des manifestations	1 000 000	834 117
Recettes d'activités diverses	677 000	614 400
Subventions d'exploitation	4 652 600	4 653 160
Subventions exceptionnelles	225 000	397 965 (1)
Produits accessoires	80 000	153 098
Total des recettes	**6 764 600**	**6 814 018**

DEPENSES	Budget	Réalisation
Impôts et taxes	200 000	173 445
Assurances	170 000	167 000
Traitements, salaires, charges sociales	2 762 000	2 809 020
Entretien	220 000	252 516
Formation	30 000	18 352
Frais de fonctionnement	235 000	217 126
Frais d'administration	198 000	254 124
Frais d'exploitation	2 949 600	2 923 375
Total des dépenses	**6 764 600**	**6 814 958**
Déficit d'exploitation de l'exercice		**940**

(1) Ces subventions comprennent F 392 450 pour la saison lyrique, et F 5 515 pour la Formation.

GESTION DETAILLEE

RECETTES	Budget	Réalisation
Cotisations et abonnements	130 000	161 278
Recettes des manifestations		
— Théâtre, musique, danse	915 000	759 735
— Cinéma	50 000	65 402
— Conférences, divers	15 000	300
— Expositions	20 000	8 680
Recettes d'activités diverses		
— Galerie de prêt	25 000	20 273
— Bibliothèque	7 000	6 518
— Discothèque	12 000	14 706
— Garderie d'enfants	3 000	3 736
— Snack-bar	600 000	549 078
— Vente de programmes	30 000	20 089
Subventions d'exploitation		
— Ministère des Affaires culturelles	2 326 300	2 326 300
— Villes de Grenoble, Meylan, département de l'Isère	2 326 300	2 326 860
— Subventions diverses	225 000	397 965
Produits accessoires	80 000	153 098
Total des recettes	**6 764 600**	**6 814 018**

DEPENSES	Budget	Réalisation
Impôts, contributions, taxes	200 000	173 445
Assurances	170 000	167 000
Traitements, salaires, charges sociales (Administration et animation, technique, snack-bar, temporaires administratifs, temporaires techniques, honoraires, cachets, charges sociales, comité d'entreprise — 3 % — indemnités diverses)	2 762 000	2 809 020
Entretien — (Locatif, matériel, agencements)	220 000	252 516
Frais de fonctionnement (Electricité, eau, chauffage, carburant)	235 000	217 126
Frais d'administration (Fournitures de bureau, divers, affranchissement, téléphone, fichier adhérents, adressographie, frais Conseil d'administration et U.M.C.)	198 000	254 124
Formation	30 000	18 352
Frais d'exploitation		
— Théâtre, musique, danse, variétés	1 489 600	1 488 921
— Cinéma	40 000	36 468
— Conférences, animations, divers	230 000	203 711
— Discothèque	17 000	22 456
— Galerie de prêt	35 000	64 147
— Bibliothèque	15 000	18 560
— Expositions	90 000	99 903
— Snack-bar	620 000	535 611
— Garderie d'enfants	6 000	1 831
— Droits d'auteurs	70 000	76 864
— Déplacements du personnel	15 000	17 599
— Frais de transport spectateurs	90 000	124 329
— Insertions, publicité	20 000	10 756
— Journal, bulletins	120 000	142 654
— Affiches	30 000	22 092
— Fiches, programmes, imprimés divers, photographies	47 000	49 453
— Frais de réception	15 000	8 020
Total des dépenses	**6 764 600**	**6 814 958**

(2) La présentation de ces comptes est forcément sommaire et ne répond pas aux questions que certains spécialistes se posent peut-être. Qu'ils nous écrivent. Nous nous efforcerons de leur apporter les précisions souhaitées.

BUDGET EXTRAPOLÉ DU BAR-RESTAURANT

	Budget	Réalisation
RECETTES	600 000	549 078
DEPENSES		
Salaires, charges sociales, achats denrées, frais H.T.		535 611
T.V.A. sur achats et frais		33 851
Total des dépenses	**620 000**	**569 462**

(3) Le déficit résultant de cette présentation (analogue à celle des années précédentes) est de F 20 384, contre 49 074 l'année dernière. Le budget autorisait un dépassement de dépenses de F 20 000. A noter cependant que ce compte de gestion ne comprend pas certains frais généraux ni la TVA sur ventes.

Théatre Municipal de Grenoble

Vendredi 17 mai à 20 h 45

Spectacles de Ballets

Par les Ballerines et Solistes

de l'Ecole de Danse - Jeanne Weiwers

location au Théatre

COURS PRIVE BARONNAT

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET ECONOMIQUE

5 avenue Félix-Viallet
Tél. (76) 44.93.67
38000 GRENOBLE

CYCLE SUPERIEUR
(Régime Etudiant)
Brevets de Technicien supérieur
- Tourisme (2 options)
- Secrétaire de direction
- Secrétaire trilingue
- Compt et gest. d'entrepr.
- Distribution et gestion commerciale

CHAMBRES DE COMMERCE ETRANGERES

SECOND CYCLE LONG
Secondaire
- Bac A Philo-Lettres
- Bac B Economique et Social

Economique
- Bac G1 Techniques Admnistratives
- Bac G2 Techniques de gestion

SECOND CYCLE COURT
Technique
B. E. P.
- Sténo-dactylo correspon.
- Comptable-Mécanographe

C. A. P.
- **Sténo-dactylographe**
- **Employé de bureau**
- **Aide-Comptable**

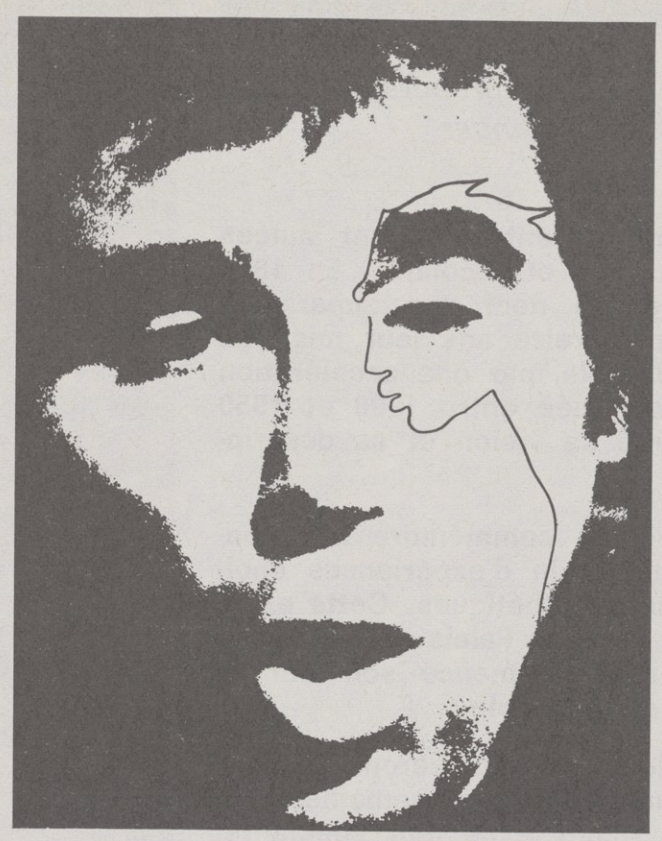
1er CYCLE SECONDAIRE
B. E. P. C.
- Classes de 3e, 4e

L'ATELIER
4, place sainte-claire
grenoble - tél. 44.43.51
sélection d'objets
listes de mariage

avant-projet juin 1974

- 1 : Jeune Musique : Sylvie Gazeau.
- 5 - 8 - 12 - 15 - 19 - 22 : Cinéma : « Laurel et Hardy ».
- 12 - 13 - 14 : « Exode », théâtre musical. Musique de Camille Roy. Texte de Fernan Garnier. Mise en scène : Alain Mergnat. Production de la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône.
- 29 juin - 4 juillet : Festival du film de court-métrage.
- A partir du 15 juin : participation de la Maison de la Culture à « La ville en fête ».
- Soirées musicales de Sainte-Marie-d'en-Haut.
- Arts plastiques : Franta.

Claude Nougaro : "un uppercut"



LA Maison de la Culture organise un récital Claude NOUGARO en collaboration avec l'Union des Femmes Françaises à l'occasion de leur XIIe congrès.

Ce Congrès se situe dans la perspective de l'année 1975 proclamée « ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME » par l'O.N.U.

Son thème : « La femme et la qualité de la vie - trois jours à Grenoble » *permettra d'approfondir les problèmes de la condition féminine.*

Six carrefours étudieront respectivement : la possibilité des choix pour la femme ; le cadre de vie ; la formation permanente et le recyclage ; le statut juridique de la femme ; la solidarité féminine internationale ; les problèmes spécifiques des femmes seules, chefs de famille.

CLAUDE NOUGARO est un homme ébouriffé d'enfer et de paradis, dont l'inquiétude, l'innocence, la détresse et la vigueur nous donnent envie de presser notre cœur pour en faire jaillir la splendeur. On ne peut pas parler de lui ; on peut l'aimer, c'est le seul langage qu'il comprenne, auquel il donne toutes les formes. La véhémence de ses espoirs, il la vit dans la chanson, la poésie, le geste, la peinture, la musique et le rythme, attentif à réveiller le chant éternel que nous berçons et à raviver en nous l'urgence de l'harmonie. C'est un homme sans défense dont la générosité et la sincérité sont contagieuses. Nougaro, c'est un arracheur d'amour.

Corinne Gorse.

En raison des élections présidentielles le Congrès de l'Union des Femmes Françaises est reporté aux 7, 8 et 9 juin. Le spectacle NOUGARO est donc également reporté et pourrait avoir lieu le 9 juin (sous réserve de confirmation).

Littérature

Lecture à haute voix : "La gloire de mon père" de Marcel Pagnol

DEPUIS un an des ateliers de formation aux techniques de la lecture à voix haute se déroulent dans diverses collectivités ainsi qu'à la Maison de la Culture.

Ces ateliers ont plusieurs buts. En effet la littérature est souvent considérée come une chose ennuyeuse et scolaire, réservée à ceux qui « savent lire ». Nous essayons de montrer que ce n'est pas toujours vrai. Nous voulons que le livre et la lecture soient effectivement des moyens d'échanges et de communications, de faire que dans un lieu précis une activité vivante donne la possibilité de se connaitre et de rencontrer. Nous espérons par ces lectures publiques faites le plus simplement possible développer cette pratique malheureusement très peu connue en France qu'est la lecture à voix haute.

Les lecteurs sont tous des amateurs, des relais de collectivités, des personnes du public avec qui nous travaillons une fois par semaine. Il n'est pas nécessaire d'être de la profession, ni comédien ou spécialiste. La qualité peut aussi être présente avec sa sensibilité et sa propre expression.

Après J. Philippe Simonne, Konrad Lorenz et Marceline Desbordes Valmore, voici Marcel Pagnol avec « la gloire de mon père «. On peut se demander « Pourquoi encore Pagnol ? » Tout simplement parce que le public nous le demande, et qu'il est faux de croire que tout le monde connait vraiment Pagnol. Oui ! on connait le nom, on a peut être vu un film à la télévision, mais le contenu des livres ?...

Nous livrons donc le premier volume des souvenirs de Marcel Pagnol ce mercredi 8 Mai à 18 h 30 en petite salle.

J.N. F.

Sciences Sociales

Libertés syndicales : un droit ou une faveur ?

LE débat, organisé en collaboration avec cinq organisations syndicales (C.G.T. ; C.F.D.T. ; C.G.T.-F.O. ; F.E.N. ; Syndicat de la Magistrature) sera introduit par un bref exposé destiné à présenter le fait syndical et les contraintes qu'il subit de toutes parts.

L'actualité d'un tel sujet, l'importance qu'il revêt pour l'ensemble des salariés — c'est-à-dire la grande majorité d'entre-nous — a amené le bureau du Conseil d'Administration de la Maison de la Culture a penser qu'il était nécessaire qu'un tel débat puisse se tenir à la Maison de la Culture. En effet, aucune démarche culturelle n'a de signification si elle n'affirme pas la possibilité pour tout homme, seul ou associé à d'autres, de choisir sa vie ou à tout le moins de peser sur les décisions qui l'orientent.

Alors que les libertés syndicales sont reconnues de façon solennelle par la Constitution, que de nombreux textes législatifs et réglementaires sont intervenus pour en garantir l'exercice, il apparait cependant évident que ces libertés se heurtent, dans la pratique et dans tous les secteurs d'activités à de nombreux obstacles.

Pourquoi ? Parce que très naturellement le fait syndical est apparu et se manifeste comme une contestation du pouvoir où qu'il se trouve, dans l'entreprise privée ou publique, ou dans l'administration. Tout pouvoir étant par nature et par essence porté aux abus, le fait syndical, dans la mesure où il constitue ce contre pouvoir nécessaire est amené à le contenir et à le contrôler. Il est donc un garant obligé de la liberté du travailleur et du citoyen. Ainsi, en ne pouvant que reconnaître ce fait de civilisation, les instances dirigeantes publiques ou privées s'efforcent-elles d'en neutraliser les effets.

Comment ?

Dans le secteur privé on fait généralement grief aux syndicats de politiser leurs actions (alors que le fait politique est une recherche de l'exercice du pouvoir non une contestation).

Dans le secteur public, on oppose une « obligation de réserve » qui n'est définie par aucun texte précis et qui s'apparente à une obligation d'allégeance au pouvoir en place. A la limite, on peut voir une illustration extrême de cette tendance dans le serment qui avait été imposé à tous les fonctionnaires sous le régime de Vichy.

C'est bien à cette obligation de réserve que s'est référé la hiérarchie administrative pour sanctionner un militant syndical auquel il était reproché d'avoir tenu publiquement à des travailleurs, des propos qui n'étaient pourtant que l'expression de la doctrine de son syndicat (affaire Lebreton).

En conséquence, on est en droit de se poser la question : à l'heure actuelle, les libertés syndicales sont-elles un droit ou une faveur ?

La Section locale du Syndicat de la Magistrature.

Le Sahel : réalité d'une sécheresse

CETTE exposition, réalisée par un groupe de bénévoles avec l'aide de la Maison de la Culture et de son équipe technique, présente brièvement la réalité des effets de la sécheresse qui frappe, depuis 1972, l'Afrique de l'Ouest.

Elle a une ambition : montrer qu'au-delà de la fatalité naturelle, il existe des causes objectives aux conséquences dramatiques que cette sécheresse a eues sur les hommes. Point extrême d'un état de sous-développement, la situation actuelle des pays du Sahel fait apparaitre ceux-ci comme des témoins exemplaires de ce qu'on commence à appeler le quart-monde.

Cette exposition présentée dans la Maison de la Culture au mois de Mai, n'est pas destinée à y rester. Elle ne demande qu'à sortir accompagnée éventuellement d'un de ceux qui ont participé à sa réalisation. Dans ce but on pourra s'adresser soit à Jacques LAEMLE, soit à Marie-Claude BELLANGER à l'accueil, ou encore au Service des Relations Publiques de la Maison de la Culture.

Les dates : 7 mai - 2 juin - Galerie mini-jupe - Hall - rez-de-chaussée.

Aux abonnés de "Rouge et Noir"

UN certain nombre d'abonnés se plaignent de ne pas recevoir régulièrement « Rouge et Noir », et nous le déplorons avec eux.

Il convient donc de nous en avertir au plus tôt, en précisant nom, adresse, n° de carte d'adhérent et éventuellement collectivité. Nous procédons alors immédiatement à la vérification. Quatre cas peuvent se présenter :

— l'intéressé croit de bonne foi être abonné, mais en fait il ne l'est pas (nous rappelons que depuis deux ans l'abonnement est distinct de l'adhésion et doit être précisé sur le bulletin).

— l'intéressé a changé d'adresse et a omis de nous le signaler (la poste ne fait pas suivre les journaux).

— une erreur de transcription a été commise et nous faisons la rectification.

— enfin, l'intéressé est régulièrement inscrit, la bande journal réalisée est conforme. Il s'agit alors d'erreurs ou retards imputables aux services des PTT, auxquels les réclamations doivent être directement adressées par les abonnés.

Nous rappelons que « Rouge et Noir » est posté entre le 20 et le 25 de chaque mois.

A propos du remboursement des cars

POUR l'année 1973, les transports des groupes venant aux spectacles de la Maison de la Culture ont été remboursés pour un montant atteignant 124.329,— frs. L'examen des centaines de factures présentées révèle des disparités quelquefois importantes dans les tarifs pratiqués.

Cependant, ces tarifs ne sont pas forcément prohibitifs. Il importe que les collectivités s'adressent en priorité aux entreprises locales pouvant accorder des conditions intéressantes, plutôt que de faire appel à des transporteurs de Grenoble (dans ce cas, le trajet augmente de 100 % !). Il faut aussi éviter de louer un car avec son chauffeur à une société qui de ce fait serait obligée d'immobiliser son personnel et son véhicule pour la journée, ce qui conduit automatiquement à un tarif élevé ; et éviter de louer un car de 60 à 80 places pour transporter 25 spectateurs.

Ce sont des problèmes qu'à notre regret, il n'est pas possible de traiter à Grenoble ; ils sont forcément du ressort des utilisateurs. Il ne faudrait pas que ceux-ci s'en désintéressent, du fait du remboursement quasi automatique par la Maison de la Culture.

Nous serons peut-être obligés de revoir ce problème prochainement, fixant par exemple un prix-plafond pour le km-passager. Que ceux qui ont des idées sur la question nous écrivent, nous serons attentifs à leurs suggestions !

H. K.

Carrelages
Faïences
Marbres
Accessoires de Bain

EUROCERAM

38 320. EYBENS . rue de l'Industrie (près ALPEXPO) Tél. (76) 44.86.51

Parking Assuré _ Ouvert du Lundi au Samedi jusqu'à 19 h.

aspects de la physique

Première prise de température au XVIIe siècle

"Il n'est pas nécessaire de bien comprendre la langue pour visiter avec plaisir un pays étranger"

S. J.

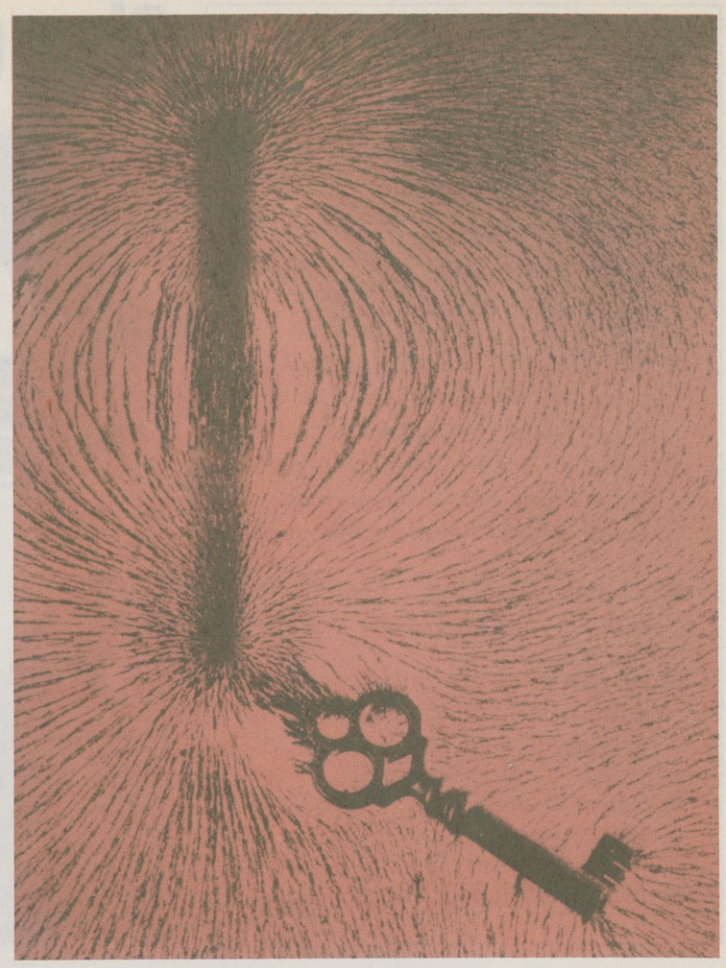
LA Société Française de Physique* a cent ans. Cent années qui ont été particulièrement riches et fécondes. En 1874 les ondes radioélectriques prévues neuf ans auparavant par Maxwell devront attendre encore treize ans leur mise en évidence expérimentale par Hertz. Depuis, par une accélération unique dans l'Histoire des sciences située entre 1900 et 1950 la physique a entièrement bouleversé sa vision et sa description du monde.

La Société Française de Physique commémore son centenaire en présentant au public une série d'expériences choisies pour leurs aspects fondamentaux et éthétiques. Cette exposition itinérante a été présentée à Paris au Palais de la Découverte qui en a effectué la réalisation et commence son tour de France par la Maison de la Culture de Grenoble.

L'animation, les explications, l'encadrement éventuel des scolaires seront assurés par les physiciens grenoblois. Ces derniers tenteront au cours des cinq semaines que durera cette manifestation de vous initier à la beauté et la richesse de leur spécialité. Soyez certains qu'ils seront heureux de vous accueillir.

J. LAJZEROWICZ
Président de la section locale de la SFP

* La Société Française de Physique (S.F.P.), dont l'actuel président est L. Solomon regroupe la majorité des chercheurs en physique. Elle coordonne un certain nombre d'activités, notamment dans le domaine des publications scientifiques, de l'organisation de colloques, de congrès, et de l'enseignement.



Une vue d'ensemble de l'exposition

QUATRE thèmes ont été retenus pour illustrer quelques aspects fondamentaux de la Physique. En effet, il ne s'agit en aucune manière de présenter un catalogue complet des divers domaines de notre connaissance des phénomènes physiques. Les promoteurs, Société Française de Physique et Palais de la Découverte, ont essayé néanmoins, en partant d'expériences classiques de donner des idées, essentiellement qualitatives, de phénomènes plus complexes trouvant leurs explications dans la recherche contemporaine.

Sont abordées en premier lieu **les ondes** qui sont d'une importance primordiale dans la compréhension de bien des phénomènes, il suffit de rappeler que les ondes lumineuses nous permettent de voir, les ondes sonores d'entendre pour s'en rendre compte.

Viennent ensuite un certain nombre d'expériences classées sous la rubrique **Ordre et Désordre.** L'étude de différents milieux a permis de dégager une grande variété de types d'organisation des atomes et molécules qui composent la matière. C'est tout d'abord, l'ordre parfait réalisé dans un cristal comme la glace ou le diamant : les molécules sont ordonnées suivant un schéma bien défini. Viennent ensuite les ordres partiels avec de nombreuses variétés, parmi lesquelles on peut citer les liquides et en particulier les cristaux liquides qui par certaines propriétés, rappellent les cristaux solides. Enfin le désordre total qui existe en particulier dans les gaz : les molécules n'ont plus aucune place fixe et se déplacent au hasard, dans le volume qui leur est réservé.

En troisième lieu l'exposition propose quelques notions sur **l'Electron et l'Atome.** Il s'agit en particulier de mettre en évidence l'existence de l'électron et d'en déterminer les principales caractéristiques. L'électron est en effet à l'origine de la plupart des propriétés physiques et chimiques des atomes lorsqu'il est lié à ceux-ci et des propriétés électriques lorsqu'il est « libre » de se déplacer dans la matière.

En dernière partie sont proposés quelques panneaux et expériences relatifs à la **Physique nucléaire,** et en particulier les réactions nucléaires et la radioactivité.

L'exposition sera animée par un démonstrateur du Palais de la Découverte et des physiciens grenoblois du 27 avril au 2 juin.

Certains panneaux et expériences présentés ont trait à des aspects très spécialisés de la physique et font parfois référence à des phénomènes et théories relativement contemporaines. Aussi nous permettons-nous d'inviter tous les visiteurs à ne pas hésiter à faire appel aux physiciens qui seront sur place.

Par ailleurs, des films scientifiques, commentés par des chercheurs seront projetés : ■ les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 (ordre et désordre) ■ les vendredi 24 et samedi 25 (les ondes) ■ les mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 (les électrons, les atomes et la physique nucléaire) - à 18 h 30.

Un programme détaillé sera diffusé par tract.

F. M.

Le grand coffre à trésor de la réalité

ÉCLAIRÉ par le projecteur de la physique, rien ne paraît banal, car la physique nous dévoile la matière, nous permet de nous y introduire pour y découvrir quelques joyaux du grand coffre à trésor de la réalité.

Il n'est pas nécessaire de préciser le rôle important de la physique dans notre vie. Depuis que l'homme s'est mis à penser, il lutte avec la nature, et peu à peu lui arrache quelques-uns de ses secrets. Au cours des siècles qui ont suivi l'invention de la roue et de l'essieu, les hommes de science de toutes les époques et de tous les pays ont élaboré peu à peu cette civilisation vaste et complexe qui est la nôtre. L'usage du feu, le travail du fer, la mise en œuvre de la vapeur, la découverte du courant électrique et la libération de l'énergie nucléaire, sont des étapes de la longue marche du progrès scientifique. Quelques-uns ont peiné héroïquement, sans relâche, au bénéfice de tous, et chaque nouvelle découverte, chaque nouvelle invention a ajouté au bagage de connaissances utiles ces choses importantes qui ont pour nom confort, luxe et progrès. Des noms fameux se dressent comme des jalons dans l'histoire de la physique, et cependant c'est à tous ceux, célèbres ou obscurs, qui se sont consacrés au travail scientifique, que doit aller notre reconnaissance.

Jérôme S. MEYER

Nos photos :

En haut à droite, LE MAGNÉTISME. *Répandue sur du papier, une poudre composée de limaille de fer prend l'aspect d'un tourbillon qui révèle l'existence des « lignes de force » magnétiques s'incurvant entre les deux pôles d'un aimant. Une clé en fer près d'un aimant produit les mêmes phénomènes.*

(Photo Berenice Abbott)

A gauche : L'ELECTRICITE ET SA SIGNATURE. *Ce voile d'électricité tout crépitant est formé par des arcs à haute tension sautant d'un isolateur à un autre.*

(Photo Porcellan Fabrik Langenthal)

En bas à droite : *sur un plan d'eau, une perturbation locale se transmet uniformément sous forme d'ondes concentriques.*

(Photo X)

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : **Catherine TASCA** - Rédacteur en chef : **Claude ESPERANDIEU** - Rédaction : **Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.**

Tirage : 25 000 ex. — Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN** Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11
Prix : 0,50 F - Publicité : **SERES,** 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE